



Groupe interacadémique
pour le développement



COMMISSION DE
L'OcéAN INDIEN

Revue de Presse

Rencontre « Les plastiques dans
Océan Indien »

17, 18, 19 octobre 2022

Carlton, Anosy, Tananarive - Madagascar

Organisé par le GID et la COI



ExpLOI
Expédition plastique océan Indien



Inès Diallo / Rayan Neffati

Sommaire

Actuoi : Rencontre internationale : gestion des déchets plastiques au cœur du sujet	p.3
Académie de l'agriculture de France : Jacques Brulhet participera à la Rencontre internationale sur "Les Plastiques dans l'Océan Indien »	p.4
Africatopsuccess : « Plastiques dans l'océan Indien » : la planète étouffe !	p.5
Ambassade de France à Madagascar : Rencontre internationale "Les Plastiques dans l'océan Indien	p.6
CNRS : Rencontre internationale à Madagascar : "Les Plastiques marins dans l'Océan Indien	p.7
CNRS : Pollution plastique : « Ces trois jours de rencontre vont donner la parole à toutes les parties prenantes »	p.8
COI : Rencontres internationales « Les plastiques dans l'océan Indien ». Innover dans la gestion de la pollution plastique	p.12
Franceinfo : Environnement : L'Océan Indien est pollué par les déchets plastiques	p.14
GID : Tout savoir sur la Rencontre internationale "Les plastiques dans l'Océan Indien" à Madagascar	p.14
La vérité : « Le plastique est une chose éminemment politique	p.17
Le Quotidien de la Réunion : Madagascar : trois jours d'échange sur la pollution marine	p.18
Les Nouvelles : « Les plastiques dans l'océan Indien »	p.19
L'express de Madagascar : Miser sur des petites unités de recyclage pour le plastique	p.20
L'express de Madagascar : La lutte contre les pollutions liées aux plastiques renforcée	p.22
Linfo.re : Pollution plastique dans l'océan Indien : l'île de Madagascar particulièrement touchée	p.23
Lojartic : 6 jeunes leaders à Madagascar pour la Rencontre sur les plastiques dans l'océan Indien	p.24
Marbec : Rencontre internationale à Madagascar : "Les plastiques marins dans l'Océan Indien	p.26
Midimadagasikara : Pollution plastique dans l'océan Indien : Application disparate des règlements par les pays concernés	p.27
MIO : Les plastiques marins dans l'océan Indien	p.29
Newsmada : Madagascar produit 36 000 tonnes de plastique par an	p.30
Orange : une initiative politique et scientifique de première importance.....	p.31
République du japap : « Plastiques dans l'océan Indien » : la planète étouffe !	p.33
Revue politique et parlementaire : Rencontre internationale – Les plastiques dans l'océan Indien	p.34
Rfi : Madagascar et le sud de l'océan Indien particulièrement exposés à la pollution plastique	p.35
Témoignages : COI : vers une mutualisation de moyens de lutte contre la pollution plastique et de valorisation de ce déchet	p.36
Televiziona Malagasy : JT 19h du 21 octobre.....	p.38
Vivrafrik : La pollution plastique aux portes de Madagascar et du sud de l'océan Indien	p.39

Actuoi

Rencontre internationale : gestion des déchets plastiques au cœur du sujet

Du 17 au 19 octobre prochain se tiendra la rencontre internationale “ Les plastiques dans l'Océan Indien” à Antananarivo, Madagascar

Le Groupe Inter académique pour le Développement et la Commission de l'Océan Indien organisent une réunion internationale, du 17 au 19 octobre prochain, dans la capitale de Madagascar, Antananarivo. L'important sujet de cette dernière sera " les plastiques de l'Océan Indien".

Il s'agit d'un projet innovant et d'envergure régionale d'une durée de cinq ans. Il s'inscrit à la croisière de plusieurs problématiques, économiques, écologiques ainsi que scientifiques. Il est très important, notamment pour l'Océan Indien (région des îles du Sud-ouest de l'Océan Indien), mentionné dans le communiqué de la Commission de l'Océan Indien.

À titre d'information pour l'instant, chaque pays de l'Océan Indien a ses propres politiques qui lui permettent de faire attention au sujet. Lors de cette réunion internationale, les experts institutionnels et scientifiques parleront surtout de manière efficace avec les acteurs de la société civile.

Dans le communiqué, il a été dit que les objectifs du projet sont surtout de pouvoir apporter “ une réponse complète à la problématique de la pollution plastique, ce projet s'articulera autour de 3 axes visant à contribuer à la réduction et au recyclage des déchets plastiques”. Les trois axes sont : l'amélioration de la connaissance des impacts de la pollution par le plastique, l'éducation à l'environnement et la sensibilisation à la pollution ainsi que le développement d'une économie circulaire régionale

Académie de l'agriculture de France

Jacques Brulhet participera à la Rencontre internationale sur "Les Plastiques dans l'Océan Indien"

Cette rencontre, placée sous le haut patronage de Son Excellence Andry Rajoelina, Président de la République de Madagascar, se déroulera du 17 au 19 octobre 2022 au Carlton de Tananarive (Madagascar).

Elle est organisée par le Groupement interacadémique pour le développement (GID), dont l'Académie d'agriculture de France est membre.

Jacques Brulhet, Président honoraire de notre Académie, y présentera le "Rapport scientifique des Académies du GID".

Africatopsuccess

« Plastiques dans l'océan Indien » : la planète étouffe !

Des chercheurs du monde entier et des acteurs économiques du sud de l'océan Indien sont réunis depuis trois jours dans la capitale malgache dans le cadre d'une rencontre internationale sur la question des « plastiques dans l'océan Indien ».

Chaque année, environ 8 millions de tonnes de plastiques bourrés de contaminants et de perturbateurs endocriniens sont déversés dans les mers de la planète. L'océan Indien du sud et ses îles notamment Madagascar, Maurice ou les Comores sont les plus concernés parce que très exposées aux courants marins et en particulier au courant équatorial sud. « On arrive à des concentrations de plusieurs centaines de milliers de particules de micro-plastique à la surface par kilomètre carré. À cause des gires océaniques, c'est-à-dire des courants qui tourbillonnent – et le sud-est de Madagascar et des îles Maurice et Réunion est une zone conséquente -, il peut y avoir des accumulations de déchets », explique François Galgani, spécialiste des pollutions marines et directeur de recherche à l'Ifremer cité par Rfi.

Un projet de recherches sur cinq ans, nommé Exploi (pour Expédition plastique Océan Indien) a été lancé en janvier dernier afin de connaître l'étendue de la pollution plastique sur cette zone et de lutter contre celle-ci.

Ambassade de France à Madagascar

Rencontre internationale "Les Plastiques dans l'océan Indien".

L'Ambassadeur de France Arnaud Guillois a participé à l'ouverture de la rencontre internationale "Les Plastiques dans l'océan Indien" sous le haut patronage du Président de la République de Madagascar, Andry Rajoelina, représentée par la Directrice du cabinet de la Présidence, Mme Vahinala Raharinirina, en présence du Ministre malgache des Affaires étrangères, M. Richard Randriamandrato, de Mme Catherine Brechignac, Ambassadrice déléguée à la science, la technologie et l'innovation, de Mme Christine Razanamahasoa, Présidente de l'Assemblée nationale, et de Vêlayoudoum Marimoutou, Secrétaire général de la Commission de l'océan Indien (COI).

Cette rencontre internationale, impulsée par la COI (dont Madagascar assure la présidence tournante) et le Groupe Interacadémique pour le Développement (GID) bénéficie de l'appui du Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères.

Elle se tient à Tananarive du 17 au 19 octobre et vise à aborder de manière transversale et intersectorielle les différentes problématiques liées à la pollution plastique dans l'océan Indien.

Scientifiques, industriels, représentants de la société civile, publics scolaires et universitaires ont l'occasion d'échanger pendant 3 jours pour présenter à l'issue des travaux quelques pistes aux décideurs politiques de la région. Plusieurs ateliers créatifs destinés plus spécifiquement à la jeunesse ont lieu en parallèle, notamment autour de la bande dessinée, de la musique et de la valorisation des déchets plastiques.

La lutte contre les pollutions par les plastiques, la mutualisation des moyens à mettre en œuvre et la préservation d'écosystèmes fragiles sont en effet des enjeux politiques, industriels et sociétaux communs aux pays de la région. La France poursuit son engagement pour la recherche de solutions à cette problématique contemporaine. Face à cet enjeu mondial, la France s'associe pleinement aux actions menées au niveau international et européen. Elle a également développé une politique nationale volontariste de lutte contre la pollution plastique.

CNRS

Rencontre internationale à Madagascar : "Les Plastiques marins dans l'Océan Indien"

Prévue du 17 au 19 octobre 2022, cette rencontre internationale entre dans le cadre du projet ExPLOI (Expédition Plastique Océan Indien). Elle est placée sous le haut-patronage du Président de la République de Madagascar, SE M. Andry Rajoelina, et a pour objectif de mettre en synergie trois piliers importants pour contribuer à la lutte contre la pollution plastique : science, éducation & société, et industriels.

Parmi les participants, des chercheurs du CNRS, de l'IRD et de l'Ifremer issus de plusieurs UMRs présenteront des travaux et activités sociétales sur les plastiques marins. Programme à télécharger.

Cet événement est coordonné par :

Catherine Bréchnignac (Secrétaire Perpétuelle de l'Académie des sciences),

Tsiory Razafindrabe (Directrice de cabinet du Secrétaire perpétuel, Académie des sciences), Philippe Boncour (Conseiller de l'Ambassadrice déléguée à la science, la technologie et l'innovation)

Thierry Bouvier (Directeur de recherche CNRS/IRD, Coordinateur MARBEC du projet ExPLOI).

La rencontre est co-financée par :

(i) le Groupe inter-académique pour le développement (GID)

(ii) le Ministère de l'Europe et des Affaires Etrangères (MEAE)

(iii) la Commission de l'Océan Indien (COI) à travers le projet ExPLOI (Expédition Plastique Océan Indien) qui est soutenu par l'Agence Française de Développement (AFD) et le Fonds Français pour l'Environnement Mondial (FFEM)

CNRS

Pollution plastique : « Ces trois jours de rencontre vont donner la parole à toutes les parties prenantes »

Pour éclairer l'impact des plastiques en milieu insulaire et notamment dans la région de l'océan Indien ouest, une rencontre internationale aura lieu du 17 au 19 octobre à Madagascar. Les co-organisateurs, Thierry Bouvier et Tsiory Razafindrabe, en détaillent les enjeux sociétaux.

Les plastiques représentent-ils un défi particulier pour les pays de l'océan Indien ouest ? Thierry Bouvier et Tsiory Razafindrabe : La pollution plastique est une préoccupation mondiale. L'augmentation exponentielle de la production et de la consommation de plastiques au cours des 50 dernières années a en effet généré une pollution dramatique de l'environnement marin dans tous les océans de la planète. Les plastiques proviennent de l'activité humaine terrestre et maritime. De par les courants marins, ils s'accumulent en zone côtière, mais aussi dans les gyres océaniques. L'océan Indien fait partie des océans les moins étudiés, alors que les premières prédictions suggèrent qu'il est largement touché par cette pollution. Les scientifiques manquent de données sur l'ensemble des facettes de cette pollution, qu'elles soient physiques, chimiques, biologiques, sociologiques ou économiques. Cela limite l'évaluation et la compréhension des conséquences directes sur la biodiversité marine et ses réseaux trophiques, sur la santé des humains, et sur l'économie de cette région où se situent certains des pays les plus pauvres du monde, comme Madagascar.

8 à 15 millions de tonnes de plastiques

Aujourd'hui, 8 à 15 millions de tonnes de plastiques sont déversées chaque année dans les océans, soit l'équivalent de deux tours Eiffel en masse/jour.

Notre événement vise donc à participer à la dynamique mondiale pour tenter de trouver des solutions, en encourageant la programmation scientifique dans la région afin d'améliorer nos connaissances, mais aussi pour le développement d'infrastructures industrielles qui seront nécessaires à l'implémentation des solutions. Sensibiliser la population est aussi un volet important de notre démarche : comprendre la perception de la pollution plastique par ces populations très contrastées et mêler connaissances

scientifiques et culturelles seront indispensables pour assurer l'acceptabilité de l'idée même de pollution et des recommandations.

La communauté scientifique va-t-elle justement faire des recommandations à l'issue de cette rencontre ?

T. B. et T. R. : Le but est d'entendre le constat scientifique de l'état de la pollution plastique dans cette zone de l'océan Indien. Ces trois jours de rencontre vont donner la parole à toutes les parties prenantes : sont invités certes des scientifiques, mais aussi des organisations non gouvernementales et des industriels et jeunes entrepreneurs. Ils présenteront leurs solutions face à des problèmes posés par les plastiques dans leur environnement direct et feront part de leurs préoccupations. Par exemple, que faire des sacs plastiques utilisés pour stocker des aliments lorsque l'on gère une aquaculture ? Les plastiques biosourcés et les stratégies de recyclage dans un contexte sous-développé sont des enjeux spécifiques de la région, qui nécessitent des solutions sur-mesure et seront abordés.

Microplastiques prélevés dans l'océan. © CNRS - LEMAR

Notre volonté est de faire émerger des messages à adresser aux décideurs, afin de les aider à mettre en place des politiques de protection de l'océan, de nettoyage et de récolte des plastiques. C'est pourquoi il nous semblait important de convier des participants de haut niveau (voir encadré). Nous espérons une prise de conscience et l'émergence de positions communes. En particulier, nous souhaitons inciter à légiférer sur cette pollution à l'échelle des États concernés et de la région Indianocéanie, qui couvre les îles du Sud-Ouest de l'océan Indien, car les législations nationales actuelles sont variées et pas toujours en accord avec les conventions internationales, elles-mêmes pas toujours pertinentes pour une région aux enjeux spécifiques. Pour cela, il faudra des données scientifiques, donc des programmes de recherche plus ambitieux.

Un événement soutenu à haut niveau

De nombreux acteurs de profils et horizons variés sont attendus à la Rencontre internationale « Les plastiques marins dans l'océan Indien » du 17 au 19 octobre 2022 à Madagascar. L'événement se tient sous le haut patronage du président de la République de Madagascar, SE M. Andry Rajoelina, et a été conçu avec l'appui de la Commission de l'océan Indien⁶ qui regroupe cinq États de l'océan Indien – l'Union des Comores, la France, Madagascar, Maurice et les Seychelles –, du Groupe interacadémique pour le développement (GID7), un réseau de 30 académies d'Europe et d'Afrique dont la mission est de « mobiliser les savoirs au service d'un co-développement durable », et du Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères (MEAE) français. L'Académie des

sciences françaises fait partie du GID et son Secrétaire perpétuel, Catherine Bréchignac, ambassadrice de la France pour la science, la technologie et l'innovation, et ancienne présidente du CNRS, est fortement impliquée dans l'organisation.

L'événement présente également une portée internationale, les enjeux dépassant la zone géographique de l'océan Indien : « Nous sommes ravis d'avoir pu faire venir une délégation de jeunes leaders canadiens soutenus par Les Offices jeunesse internationaux du Québec (LOJIQ), avec de jeunes scientifiques, de jeunes entrepreneurs et des jeunes investis dans le milieu associatif », soulignent Tsiory Razafindrabe et Thierry Bouvier.

Quels sont les enjeux pour la France ?

T. B. : La rencontre est avant tout internationale avec des intervenants de tous les États de l'Indiaocéanie. À ce titre, la France est concernée. Elle l'est aussi par l'importance stratégique de la zone pour la nation et particulièrement pour les citoyens et citoyennes français de l'île de la Réunion. Nous aurons ainsi le plaisir d'accueillir et d'entendre des experts scientifiques français⁸ de la métropole et des territoires ultramarins, ainsi que des acteurs économiques, la société civile et les pouvoirs publics, comme le Conseil régional de la Réunion.

Plus largement, quelles sont les initiatives régionales ?

T.B. : Parmi les initiatives régionales pour lutter contre cette pollution, la Commission de l'océan Indien met en œuvre depuis 2021 le projet régional ExPLOI (Expédition Plastique Océan Indien), dont je coordonne les activités scientifiques. D'une durée de 5 ans avec un financement de 6,7 millions d'euros⁹, ce projet propose une approche pluridisciplinaire qui s'inscrit à la croisée de plusieurs problématiques économiques, écologiques et sociales qui sont importantes pour l'Indianocéanie. Il vise à contribuer à l'amélioration de la connaissance scientifique sur l'impact de la pollution, à la réduction et au recyclage des déchets plastiques, au développement d'une économie circulaire régionale, et à la sensibilisation des populations. Ce projet, dont le conseil scientifique est présidé par Catherine Bréchignac, Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences française et membre du GID, a permis de catalyser cette Rencontre. Aux côtés d'autres initiatives comme celles de l'Association des sciences marines de l'océan Indien occidental (WIOMSA), il joue un rôle fédérateur pour la région.

La sensibilisation des populations locales semble centrale dans votre démarche...

T. R. : Oui, si les scientifiques doivent faire des recommandations, il est capital qu'elles soient compréhensibles et acceptables pour toutes les populations concernées. L'éducation, la sensibilisation et la prise en compte des différentes cultures sont donc très importantes pour véhiculer des messages de prévention efficaces. Lors de la

Rencontre, se tiendra une action qui me tient à cœur : trois artistes reconnus – le dessinateur-scénariste malgache Dwa, l'artiste malgache MoovMainty et le musicien mauricien Kan – vont travailler avec une vingtaine d'enfants de 10 à 15 ans, issus de milieux très défavorisés de la banlieue reculée de Tananarive qui reflètent la réalité du pays. Ces enfants de l'école communautaire L'Héritage, située près d'Ambohimanga Rova, auront un temps de restitution face à tous les participants pour montrer quel message de prévention ils auront décidé ensemble de faire passer et de quelle manière. Avec ce projet, nous souhaitons démontrer qu'il est possible de sensibiliser tout le monde à cette problématique cruciale, tant que l'on travaille avec la population visée pour entendre ses préoccupations : la pauvreté ne doit pas se placer en prétexte pour ne pas leur parler de ces sujets-là.

COI

Rencontres internationales « Les plastiques dans l'océan Indien ». Innover dans la gestion de la pollution plastique

17 octobre 2022, Antananarivo, Madagascar – Le Groupe Interacadémique pour le Développement (GID) et la Commission de l'océan Indien (COI) organisent du 17 au 19 octobre 2022 les Rencontres Internationales « Les plastiques dans l'océan Indien ». Mutualiser les ressources autour d'un défi commun : la pollution plastique dans l'océan Indien

Les rencontres internationales réunissent des acteurs d'horizons divers : chercheurs, ONG, enseignants, industriels, administrations publiques.... Cet événement permet d'échanger sur les enjeux environnementaux et de chercher collectivement des solutions à la diminution de la pollution plastique marine.

Trois grandes questions seront abordées lors de ces Rencontres :

Comment sensibiliser aux impacts des pollutions par les plastiques ?

Comment éduquer à l'environnement ?

Comment favoriser le développement d'une économie circulaire ?

Pollution plastique : problèmes et opportunités

Les trois jours d'échanges intersectoriels inaugurent une dynamique nouvelle sur le sujet. Du problème de la pollution plastique, il s'agit de passer à des opportunités.

Pour se faire, il faut d'abord mieux connaître l'ampleur des phénomènes. Dans le même temps, il convient d'accompagner un changement des comportements et pratiques autour de l'utilisation du plastique. Enfin, il s'agit de faciliter l'émergence de dynamiques alternatives au plastique en encourageant les acteurs économiques à engager une démarche d'économie circulaire.

C'est tout l'objet du projet ExPLOI de la COI, partenaire de ce rendez-vous tananarivien. ExPLOI au cœur de l'enjeu "plastique"

Pour la première fois, l'ensemble des pays de l'océan Indien vont emprunter une voie commune visant à réduire, recycler et valoriser les déchets plastiques. Ainsi, les experts du projet ExPLOI partageront leurs recherches. Ils expliqueront aussi le cadre d'intervention du projet. D'ailleurs, des synergies sont prévues entre le projet et les initiatives dans la région. L'objectif est de créer un large mouvement de recherche

scientifique, d'entrepreneuriat circulaire et de changement des comportements. Pour rappel, ExPLOI est un projet de la COI financé par l'Agence Française pour le développement (AFD) et du Fonds français pour l'environnement mondial (FFEM),

Economie circulaire

« Le projet ExPLOI de la Commission de l'océan Indien mobilisera les scientifiques de la région et des institutions de recherche de référence pour mieux connaître l'ampleur des phénomènes liés à la pollution plastique marine en Indianocéanie. En complément, nous mènerons des campagnes de sensibilisation pour promouvoir et accompagner l'évolution des comportements et des pratiques autour de l'utilisation du plastique. Enfin, le projet ExPLOI soutiendra l'émergence de dynamiques alternatives au plastique en encourageant les acteurs économiques à engager une démarche d'économie circulaire [...] »

Pr. Vêlayoudom Marimoutou, Secrétaire général - Commission de l'océan Indien

Mieux comprendre les problématiques environnementales

Quelques chiffres clés :

4 milliards de particules de microplastiques, d'une taille comprise entre 1 et 5 millimètres, en suspensions dans les mers du globe, cinq fois plus que les précédentes estimations (Etude publiée le 9 septembre dans la revue *Microplastics and Nanoplastics*),

On retrouve 95% des macrodéchets au fond des océans,

La pollution représente aujourd'hui un poids de 130 grammes à 2.67 kilos par km².

Franceinfo

Environnement : L'Océan Indien est pollué par les déchets plastiques

Les îles du sud-ouest de l'Océan Indien - Réunion, Maurice, Comores et Madagascar – sont particulièrement exposées à la pollution par les déchets plastiques. Ce constat alarmant est fait dans une conférence internationale qui se tient à Antananarivo

Les courants océaniques nous jouent un mauvais tour, ils nous ramènent des tonnes de plastiques rejetés à la mer venant de très loin, de l'Asie du sud-est. La concentration atteint des proportions supérieures à celles constatées dans d'autres régions du monde. S'exprimant sur Radio France Internationale, le chercheur Thierry Bouvier du CNRS explique que ces microparticules de plastique, invisibles à l'œil nu, transportent des bactéries pathogènes dangereuses qui sont ingérées par les poissons et peuvent contaminer l'homme en bout de chaîne.

La Commission de l'Océan Indien a mis en œuvre depuis l'an dernier un programme baptisé EXPLOI (Expédition Plastique Océan Indien). Doté de 6 millions et demi d'euros ce programme a pour objectif d'analyser cette pollution pendant 5 ans et d'émettre des recommandations. La première est évidente mais très ambitieuse : utiliser le moins possible de matières plastiques dans la consommation de tous les jours. Dans le monde entier, on en rejette entre 8 et 15 millions de tonnes par an dans les océans.

GID

Tout savoir sur la Rencontre internationale "Les plastiques dans l'Océan Indien" à Madagascar

Le GID et la COI co-organisent une rencontre internationale qui se tiendra du 17 au 19 octobre à Madagascar portant sur la pollution plastique dans l'océan Indien.

Quoi ?

Les enjeux environnementaux, associés aux problématiques de co-développement constituent une thématique chère au GID et à la COI, à travers l'ambition du GID de "mobiliser les savoirs au service d'un véritable co-développement euro-africain" et le projet ExPLOI de la COI portant sur la pollution plastique. Dans ce cadre, une rencontre internationale centrée sur les plastiques dans la zone de l'Océan Indien est organisée.

Qui ?

Le GID et la COI ont souhaité joindre leurs forces et leurs compétences à celles des acteurs malgaches, régionaux et internationaux afin d'organiser une rencontre pluridisciplinaire, impliquant des acteurs d'horizons divers.

Quand ?

La rencontre se tiendra les 17, 18 et 19 octobre 2022. Durant ces trois jours, des ateliers et des interventions sur différentes thématiques se succéderont afin de traiter de la question des plastiques dans son ensemble.

Où ?

La présidence tournante de la COI est assurée cette année par Madagascar, ainsi il a été proposé d'organiser la rencontre dans la capitale malgache.

Comment ?

Scientifiques, industriels, représentants de la société civile, publics scolaires et universitaires sont invités à prendre part à la rencontre. Des ateliers d'échange, de réflexion et de création sont à l'agenda, à l'issue desquels des premières recommandations sur la problématique seront présentées.

Pourquoi ?

L'objectif est de sensibiliser un large public aux impacts des pollutions par les plastiques, de favoriser l'éducation à l'environnement et de promouvoir le développement d'une économie circulaire.

La Vérité

2 Actualités

La Vérité

Mercredi 19 octobre 2022

BRÈVES

Morondava : Un raid des dahalo fait un mort

Une razzia, survenue dans la nuit du 17 octobre dernier vers minuit, a entraîné la mort du propriétaire des bovins dans le District de Morondava. Les assaillants ont emporté 14 bovins. Cet acte a été perpétré par trois malfaiteurs armés de deux fusils de chasse et d'armes blanches. Par la suite, les malfaiteurs ont conduit le troupeau en direction du sud de la circonscription.

Sitôt informées, les brigades de Mahabo, Befasy et Mandabe ont été avisées pour boucler leurs kizo respectifs. Deux éléments du poste fixe d'Analava commandés par le GP1C Anil, adjoint au commandant de brigade de Morondava et le médecin-chef du CSB II de la Commune rurale d'Analava, se sont dépêchés sur les lieux pour procéder à la constatation. L'objectif de cette mobilisation a été surtout de renforcer les membres du Kalony et les fokolonona pousuivants. De son côté, le commandant de compagnie de Morondava a reçu une directive de se rendre sur le terrain pour réorganiser les actions à entreprendre.

Maroantsetra : Saisie de 15 kg de cannabis, 2 personnes arrêtées

Deux personnes ont été arrêtées par la Gendarmerie de la compagnie de Maroantsetra, dans la partie nord de la Région d'Analajirofo. Elles détenaient illégalement 15 kg de cannabis, 0,25 litre d'huile de cannabis et 500 grammes de graine. Cela s'est produit samedi dernier.

Les premiers éléments de l'enquête révèlent que la drogue provient d'une zone de plantation située à Mandritsara, dans la Région de Sofia. Les marchandises auraient été achetées à Mandritsara et seront vendues à Maroantsetra. Les présumés auteurs de ce trafic ont été déferés devant le Parquet du Tribunal de Maroantsetra hier.

Vohipeno : Une femme démembrée, son cadavre incinéré

Le fokolonona fut horrifié en découvrant le cadavre d'une inconnue dans les eaux du fleuve Matatagna Vohitindry, dans le District de Vohipeno, le week-end dernier. En effet, la victime avait été amputée de ses jambes avant que l'assassin n'ait brûlé son cadavre, puis l'a finalement jeté dans ce cours d'eau.

Les enquêteurs ont fait un constat tandis qu'un député de Madagascar élu dans la Région se lamentait du fait que plusieurs corps auraient été jetés ainsi dans ce même fleuve, ces dernières semaines. Du coup, il lance un appel de détresse à l'endroit des Forces de défense et de sécurité sur la multiplication de ces horreurs, au grand dam de la population locale.

RN2 : Une jeune femme tuée au cours d'une randonnée

D'après une source, la randonnée que s'était donné rendez-vous une poignée de motocyclistes s'était transformée en un cauchemar pour les concernés, sur une portion de la RN2, dans les environs de Mandraka, dimanche dernier. En effet, quelques motos ont fait un accident, causant ainsi le décès d'une jeune femme qui a participé à cette excursion.

Pour le moment, des sources auprès de certaines compagnies et autres postes de Gendarmerie qui jalonnent cet axe, n'ont encore confirmé ni infirmé l'information. Cependant, la version d'un témoin oculaire soutenait bel et bien l'existence de cet accident à l'issue sanglante.

F.R.

Service Commercial

034 02 407 54
020 24 295 21

publicite.lv@yahoo.com

Abonnement : 034 02 410 06



Députés à scandale Rappel à l'ordre de Christine Razanamahasoa

Soyons des modèles à suivre. Tel est en résumé le message principal adressé aux députés par Christine Razanamahasoa dans son discours d'ouverture de la deuxième session ordinaire du Parlement hier. En tant que première responsable de l'Assemblée nationale, elle demande à ses collègues de Tsimbazaza, « d'être des modèles à suivre » pour ce qui est « de respecter et faire respecter la loi », et « éviter toute immixtion dans des domaines qui ne relèvent pas de la compétence des députés ». L'image de l'Assemblée nationale est sérieusement ternie ces derniers temps par le comportement de certains députés. Nombreuses sont les critiques autour de l'ingérence de parlementaires dans des dossiers relevant de l'Exécutif. Des scandales où l'immunité parlementaire des locataires de la Chambre basse est mise à mal. « L'immunité parlementaire, qui nous a été accordée par la Constitution, (...) ne doit pas être utilisée pour nous abriter contre certains agissements, pour faire des abus de fonction ou cacher certains actes ille-



goux », martèle la tenante du perchoir.

Platebandes

Rappelant que les députés font partie du pouvoir législatif et non de l'Exécutif, elle appelle ainsi les siens à « arrêter de pléti-ner les platebandes de l'Exécutif (...) car cela constitue une honte et une disgrâce ». Dans son discours, Christine Razanamahasoa appelle ainsi les députés à « avoir des comportements dignes

et à être des modèles à suivre ». Et que « les empiètements et immixtions dans les compétences de l'Exécutif et du judiciaire ne viennent pas des députés », insiste-t-elle, parlant de respect le principe de la séparation de pouvoir. La patronne de l'Assemblée nationale demande également à l'Exécutif d'éviter de faire des interpellations de chefs d'institution, car ceux-ci ont pleine connaissance de leurs responsabilités. Elle insiste aussi sur les consé-

quences désastreuses de ces scandales sur l'image même du pouvoir central. Christine Razanamahasoa prévient cependant également que l'Assemblée nationale ne restera pas sans bouger en cas de diffamation. Elle appelle à ce titre les journalistes et les utilisateurs des réseaux sociaux à publier uniquement des informations vraies « pour éviter les colomnies qui pourraient détruire les concernés ».

Recueillis par L.A.

David Rajaon

« Le plastique est une chose éminemment politique »

La rencontre internationale « Les plastiques dans l'Océan Indien » qui se tient au Carlton à Anosy depuis lundi prendra fin ce jour. Le rendez-vous est initié par le Groupe inter-académique pour le développement (GID) et la Commission de l'Océan Indien en partenariat avec le Gouvernement de Madagascar. Le GID est une association internationale créée en 2007 d'une trentaine d'académies d'Europe du Sud et du continent africain dont l'ambition est de mobiliser les savoirs au service d'un véritable co-développement euro-africain. L'Institut d'études politiques (IEP) marque aussi sa présence à la conférence d'Antananarivo. Questions à son président-directeur général, le Dr David Rajaon.



La Vérité (LV) : Qu'est-ce que les études politiques ont à voir avec cette rencontre ?

David Rajaon (DR) : Nos étudiants ont été impliqués dans la préparation indépendante de l'organisation. Ils participent à tous les échanges

et apportent leur analyse critique par rapport aux thématiques débattues. Ceci s'achève, dans le mouvement d'ensemble, à la recherche des solutions. Le thème central de la rencontre relève du problème environnemental et géopolitique. Il s'agit d'un sujet éminemment politique. Il y a impli-

cation de la politique dans les plastiques. Il faut également retenir que toutes les approches sont éminemment scientifiques. Les scientifiques ont mis en exergue les problèmes. Ils ont apporté de la lumière sur le cycle de vie de la technologie et du produit qu'est le plastique. Celui-ci a une forte empreinte sur

le quotidien de toutes les populations. Nous utilisons tous énormément de produits plastiques. On doit donc trouver des solutions qui ne doivent pas exclure l'usage de plastiques mais indiquer les bonnes façons d'évoluer avec eux.

LV : Quel est le lien entre l'IEP et le GID ?

DR : Nous venons de débiter une approche commune à travers la présente conférence. Elle démarre par des échanges scientifiques. L'IEP est un haut lieu d'enseignement et de recherche scientifique. Le GID est un milieu scientifique dont la zone de couverture concerne Madagascar et l'Océan Indien.

LV : Qu'en est-il alors de la perspective d'avenir ?

DR : Elle se focalisera sur les étudiants quant à la conscientisation et à l'approche de résolution des problèmes. Ce sera un grand atout. Lorsque les étudiants s'approprient des méthodes scientifiques requises, ils embarqueront dans les approches scientifiques pour la résolution des problèmes.

Propos recueillis par M.R.

Le Quotidien de la Réunion

9 > **DANS LA ZONE** Le Quotidien de la Réunion - Mercredi 19 octobre 2022

MADAGASCAR TROIS JOURS D'ÉCHANGES SUR LA POLLUTION MARINE

Des océans de plastique

La capitale malgache accueille trois jours de débats sur la pollution marine dans l'océan indien. La zone est particulièrement affectée par l'accumulation de déchets plastiques drainés par les courants.

Des scientifiques, entrepreneurs, politiques et humanitaires se retrouvent à Tana pour trois jours de débats, d'échanges et d'annonces, axés sur la pollution plastique marine dans l'océan indien. Chapeauté par la COI qui y détaille son programme ExPlo (pour « expédition plastique océan indien ») financé par l'AFD, cet événement international doit permettre de (re) définir les différents moyens de lutte et de prévention face à « ce fléau aux impacts écologiques, sanitaires et sociaux », souligne l'organisation régionale.

Le projet d'études « s'inscrit à la croisée de plusieurs problématiques économiques, écologiques et scientifiques particulièrement importantes pour l'Indianocéanie », explique-t-elle. Il s'articule autour de trois axes « visant à contribuer à la réduction et au recyclage des déchets plastiques; l'amélioration de la connaissance des impacts de la pollution marine par le plastique; l'éducation à l'environnement et la sensibilisation à la pollution plastique et le développement d'une économie circulaire régionale ».



Les déchets plastiques drainés par les courants de l'océan indien s'échouent parfois sur les côtes réunionnaises. La faune marine en est la première victime. (Photo d'illustration Emmanuel Grondin)

Gyre océanique

Associé au CNRS, l'Institut halieutique de sciences marines de Tulear travaille notamment, au sein de ce programme de recherches sur cinq ans, sur les risques microbiologiques.

Les îles des Mascareignes, des Comores, de Madagascar ne sont pas seulement sur la route des cyclones, elles se trouvent également sur celle des déchets drainés par les courants marins. Le « courant équatorial sud » remonte des déchets en plastique plus ou moins gros, parfois minuscules, depuis l'Asie du sud-est, voire l'Australie.

La région abrite un tourbillon, un gyre océanique, qui favorise cette accumulation de déchets, des concentrations qualifiées de « continent » par les organisations non-gouvernementales. La faune et la flore marine sont les premières victimes de cette pollution.

Et à la surface des océans flottent « des centaines de milliers de micro-particules par kilomètre carré », assure à EPI François GAGNÉ, directeur de recherches à l'Ifremer, autant d'objets dégradés qui peuvent avoir aussi un impact sur la santé humaine.

Des mesures sont prises au niveau des États. Les Seychelles ont interdit en 2017 la fabrication, l'importation ou la distribution d'objets usuels en plastique sur leur territoire.

Mais les bonnes volontés ne semblent pas suffire. Seulement un quart des déchets plastiques produits à l'échelle de la planète serait recyclé. Les chiffres varient selon les experts qui évoquent des dizaines de millions de tonnes déversées, chaque année, dans les océans.

Trois ONG La Surfrider foundation, Zero waste France et Cleintarth, viennent de mettre en demeure plusieurs entreprises en septembre dernier, leur reprochant une certaine lenteur dans la lutte contre la pollution plastique. « Nous voulons créer un choc de déplastification », a expliqué Antidia Chapeau, en charge de la communication des ONG. Parmi les entités visées figurent Carrefour, Danone et Picard surgelés ainsi que la filiale française de McDonald's.

Une loi de 2017 impose aux grands groupes, ceux qui emploient plus de 5000 personnes, la mise en place de plans de vigilance, avec des mesures précises à adopter en matière de risques environnementaux et humains. Les ONG les accusent de faire le minimum.

E.B.

Les Nouvelles

20 Culture

« Les plastiques dans l'océan Indien » Les trois artistes Moovmainty, Dwa et Kan Chan Kin se mobilisent

« Parce que l'art est l'un des moyens les plus efficaces pour véhiculer un message », la Rencontre internationale « Les plastiques dans l'océan Indien » propose des ateliers artistiques assurés par Moovmainty, Dwa et Kan Chan Kin. L'art du recyclage et de la transformation, est à l'honneur actuellement au Carlton Anosy.

Que faire de ces déchets ? Telle est la question majeure à laquelle il convient de répondre durant la Rencontre internationale « Les Plastiques dans l'océan Indien ». De leur côté, les artistes engagés s'y mobilisent et essaient de collaborer en cherchant aussi des solutions à cette problématique.

« Pour le moment, nous n'avons pas de solution miracle. Néanmoins, nous invitons tout le monde, que ce soit les industriels, les acteurs concernés, les chercheurs et même les artistes, à trouver ensemble au moins une ou des propositions pour limiter la pollution plastique », a expliqué Tsiory Razafindrabe, Secrétaire générale du Groupe interacadémique pour le développement (GID).

Moovmainty et son tableau à multiple visages

Moovmainty est un artiste multi-facette. Etant à la fois peintre, designer graphique... il a présenté sa



Les élèves et les instruments qu'ils ont eux-mêmes confectionnés.

carte de plasticien durant cet atelier, en adoptant l'art du recyclage. Comme dans son projet Artefako, il a utilisé des bouteilles en plastiques, des capsules plastiques... pour créer un grand tableau.

« J'ai réalisé avec les élèves, ce tableau qui présente plusieurs visages, parce que je pense que vos déchets ont des visages qui nous regardent », a-t-il expliqué. A travers son œuvre, l'artiste s'amuse à

sensibiliser le public en posant la question, l'art est-il plastique ou bidon ?

Les dessins de sensibilisation proposés par Dwa

Le bédéiste Dwa a aussi répondu présent à l'atelier. Il a demandé aux élèves de parler de la pollution plastique. Avec des papiers et des crayons, les participants se sont laissés porter par leur imagination et ont chacun

sensibilisé à leur manière à la préservation de l'océan Indien.

Après ces deux jours d'ateliers, Dwa dévoilera ces œuvres durant la restitution, ce jour au Carlton. « Les enfants dessinent parfois des choses surprenantes qui pourraient être intéressantes pour trouver la solution à cette situation », a-t-il affirmé.

Holy Danielle

L'express de Madagascar

ENVIRONNEMENT - Miser sur des petites unités de recyclage pour le plastique

CHRONIQUE

Réfléchir à des petites idées innovantes en matière de collecte et de recyclage fait partie des résolutions durant la rencontre internationale sur les plastiques dans l'océan Indien.

Un grand engagement à prendre. Des idées innovantes ont été présentées et échangées pour pouvoir assurer la gestion des plastiques dans l'océan Indien. La rencontre a pris fin hier à l'Hôtel Carlton. Parmi la synthèse des trois jours de rencontre, la présentation des idées innovantes de collecte et de recyclage des plastiques. «On parle souvent de l'innovation pour recycler. Cette fois, on a vu des innovations sur la collecte des plastiques. Quand on est dans des pays différents comme Maurice, La Réunion ou le cas de Madagascar, des Comores et des Seychelles, on peut dire que chacun a son niveau de collecte à travers des entreprises, des ONG, des associations.

Dans le cadre du recyclage, les innovations principales se trouvent dans les petites unités adaptées aux îles différentes des pays

Européens. Il y a lieu de partir sur des petits volumes de recyclage et des solutions technologiques à l'échelle de la ville ou du village, avant d'étendre le processus dans tout le pays», indique Mickäel Apaya, chargé de mission stratégie bas carbone et du Cap business océan Indien. Pour le cas de Madagascar, Greentsika est un service de collecte de déchets à domicile. Il propose un service régulier dont le fonctionnement repose entièrement sur l'utilisation des nouvelles technologies. Greentsika fait partie des premières solutions technologiques de Toliara en matière de gestion des déchets. Grâce à un système de scan de QR code. L'état de l'abonnement des clients est vérifié et suivi par des équipes de ramasseurs pour vérifier que le travail a été correctement effectué. Au-delà de l'aspect technique, nous visons également un système de collecte vertueux avec l'utilisation de moyens de transport Zéro Émission comme les cyclo-bennes.

Solutions locales

Comme solution, il ne prétend pas supprimer totalement l'utilisation des matériaux fabriqués à base de plastique. Il s'agit de déterminer quels usages ne sont pas indispensables et peuvent être massivement prohibés. Le mot d'ordre est pour cette

fois de trouver des solutions concrètes. «Il s'agit de trouver des solutions locales, par pays, régionales et inter-îles. Le plus important est de mettre en place des solutions au niveau des îles, des pistes pour la suite. Il faut aussi travailler au sein des ONG et associations, du monde scientifique et du secteur privé pour mettre en place des solutions décentralisées dans les pays et des solutions centralisées au niveau de chaque île», conclut Mickaël Apaya.

5 À LA UNE

L'EXPRESS DE MADAGASCAR

ENVIRONNEMENT

La lutte contre les pollutions liées aux plastiques renforcée

La rencontre internationale sur les plastiques dans l'Océan Indien table sur la création de la gestion des plastiques à l'échelle régionale, mais également une mobilisation de toutes les parties prenantes.

En réponse aux problèmes liés aux pollutions à travers les plastiques, une rencontre internationale sur les plastiques dans l'Océan Indien, organisée par le Groupe Interacadémique pour le développement et la COI, se déroule depuis hier à l'Hôtel Carlton. Alors que les plastiques gagnent du terrain au niveau marin, terrestre et même fluvial, des réflexions seront axées sur les solutions face à ce grave danger. Ainsi la rencontre réunit plusieurs entités et les États membres de la Commission de l'Océan Indien (COI), l'Union des Comores, Madagascar, Maurice, Seychelles.

L'objectif est donc de pouvoir mobiliser les ressources institutionnelles, scientifiques, entrepreneuriales, associatives et même éducatives de la région pour créer la gestion de la pollution plastique à l'échelle régionale. « Le monde subit de plein fouet les problèmes environnementaux, les zones de l'Océan Indien ne sont pas épargnées. Madagascar en fait partie. Le plus important est que Madagascar n'est pas seul à affronter les problèmes liés à la pollution marine par le biais des plastiques. Puisqu'il s'agit de la pollution globale », indique Baomiavotse Vahinala Raharinirina, directeur du Cabinet de la Présidence. Les déchets marins constituent un fléau pour les organismes et les fonds marins, puisqu'en plus d'entraîner la dégradation des habitats



PHOTO : MARY MAEL

Les parties prenantes issues des îles sœurs présentes lors de cette rencontre internationale.

de ces derniers, ils entraînent l'étouffement des animaux marins. Ainsi, leurs organismes sont alors concentrés en produits chimiques nocifs ingérés par les humains.

Agir ou pas

Pour le cas de Madagascar, la lutte contre les plastiques, qu'ils soient à usage unique ou non, est particulièrement engagée depuis des années. « Madagascar dispose un décret qui interdit certains types de plastiques. On a pu constater que la structure a été érigée mais les entités qui vont exécuter le contrôle et l'application du décret ne sont pas suffisantes. Pour la Grande île, l'étape majeure consiste à met-

tre en place un code de l'environnement. Ce code ne va pas seulement régir l'utilisation des plastiques mais il va être mis en vigueur pour régir d'autres sujets. Rendre opérationnel l'OPJ –officier de police judiciaire- de l'environnement devrait être particulièrement mise en avant », enchaîne le Directeur du Cabinet.

La majorité des déchets marins est produite par des pays en développement. En effet la plupart des déchets plastiques terrestres dans l'océan provient de seulement 20 pays. La production de plastique et leur mauvaise gestion ne cessent d'aggraver ce problème global, qui impacte tous les continents et toutes les mers et océans. Les plastiques sont utilisés massivement par les

producteurs et consommateurs alors qu'ils se dégradent très lentement dans l'environnement. Ils se retrouvent pour beaucoup dans le milieu marin depuis les plages et les fleuves et finissent par se fragmenter en minuscules fragments de plastiques appelés « microplastiques ». À l'issue de cette rencontre qui implique plusieurs entités et parties prenantes, des résolutions seront attendues pour engager des actions concrètes. « Le défi est de pouvoir réduire la production des plastiques. Il s'agit également de miser sur des alternatives comme le recyclage », enchaîne le respon-

Diamondra
Randriatsoa

Linfo.re

Pollution plastique dans l'océan Indien : l'île de Madagascar particulièrement touchée

Madagascar et le sud de l'océan Indien sont particulièrement exposés à la pollution plastique.

Une rencontre internationale, qui évoque le sujet autour des "*Plastiques dans l'océan Indien*", se déroule actuellement dans la capitale malgache, Antananarivo. Parmi les participants figurent des chercheurs du monde entier et des acteurs économiques du sud de l'océan. Durant trois jours, les participants à cette rencontre échangeront des informations et partageront leurs connaissances sur le sujet traité, rapporte *RFI*.

Pour rappel, une étude a révélé que 8 millions de tonnes de plastiques se déversent chaque année dans les mers et océans. Des zones de l'océan Indien incluant Madagascar, Maurice ou les Comores, font partie des pays peu documentés sur la question de la pollution plastique marine. Pourtant l'île malgache et le sud de l'océan Indien sont particulièrement concernés par ce type de pollution, car cette zone est très exposée aux courants marins et notamment au courant équatorial sud. Cette zone est alors susceptible de recevoir les déchets qui proviennent de toute l'Asie du sud-est et de tout l'océan Indien. Pour mieux aider cette zone à lutter contre la pollution plastique, un projet de recherches sur cinq ans, nommé Exploi (pour Expédition plastique Océan Indien) a été mis en place.

Lojartic

6 jeunes leaders à Madagascar pour la Rencontre sur les plastiques dans l'océan Indien

Du 17 au 19 octobre, 6 jeunes du Québec ont pris part à une rencontre internationale sur les plastiques dans l'océan Indien qui se tenait à Antananarivo. Cette délégation était accompagnée par Hasina Razafindratandra, administratrice de l'Office Québec-Monde pour la jeunesse (OQMJ) et fondatrice de Code H™. Au programme de l'événement : des ateliers créatifs de sensibilisation avec la jeunesse malgache, des échanges enrichissants et des solutions concrètes.

Pour cette mission, LOJIQ s'est associé au Groupe interacadémique pour le développement (GID), une association internationale créée en 2007 avec l'ambition de mobiliser les savoirs au service d'un véritable co-développement euro-africain.

15 et 16 octobre

Les 2 premières journées ont permis à la délégation de s'acclimater, de visiter la colline royale d'Ambohimang classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, de participer à une activité de reboisement avec l'école communautaire Héritage et de visiter l'Association humanitaire Akamasoa fondée par le Père Pedro Opeka.

En fin de journée, les participants ont pris part à un atelier préparatoire à la table ronde sur le leadership des jeunes autour des grands enjeux de notre époque. Cet atelier était proposé par Hasina Razafindratandra.

17 octobre

Début de la Rencontre internationale sur les Plastiques dans l'océan Indien. Cette première journée fut consacrée aux constats et aux impacts. La délégation a échangé sur les enjeux de la pollution plastique, la réduction des impacts et la lutte contre les changements climatiques. La délégation a assisté à une présentation des activités jeunesse par notre partenaire le GID puis le CNRS et Cap Business Océan Indien ont présenté les constats et impacts. Des échanges croisés ont été engagés et des recommandations ont été formulées notamment par la participante Anne-Sophie Lapointe, co-fondatrice de Hoola One et Hasina Razafindratandra.

18 octobre

Une 2e journée placée sous le signe de la science et de l'éducation avec des interventions notamment de l'Université de la Réunion. Les thèmes abordés ont traité entre autres d'une approche mutualisée du traitement des déchets et des bioplastiques.

19 octobre

Dernière journée de conférences. Notre administratrice Hasina Razafindratandra a modéré les échanges de la matinée et dirigé une table ronde sur le leadership des jeunes autour des grands enjeux de notre époque.

Marbec

Rencontre internationale à Madagascar : “Les plastiques marins dans l'Océan Indien”

Prévue du 17 au 19 octobre 2022, cette rencontre internationale entre dans le cadre du projet ExPLOI (Expédition Plastique Océan Indien). Elle est placée sous le haut-patronage du Président de la République de Madagascar, SE M. Andry Rajoelina, et a pour objectif de mettre en synergie trois piliers importants pour contribuer à la lutte contre la pollution plastique : science, éducation & société, et industriels.

Parmi les participants, des chercheurs du CNRS, de l'IRD et de l'Ifremer issus de plusieurs UMRs présenteront des travaux et activités sociétales sur les plastiques marins.

Midimadagasikara

Pollution plastique dans l'océan Indien : Application disparate des règlements par les pays concernés

Des avancées palpables existent en matière de lutte contre la pollution plastique dans l'océan Indien. Des efforts restent toutefois à faire pour protéger aussi bien les ressources marines que les populations qui les consomment.

Les matières plastiques constituent un danger aussi bien pour la faune et la flore marine que pour les humains.

La pollution plastique concerne également l'océan Indien, ce qui met en danger les richesses et la biodiversité marine qui font la renommée de ces eaux. L'existence en nombre de conventions internationales, des conventions et accords régionaux ou encore de lois internes sur les déchets plastiques n'arrive pas à freiner le déversement de ces matières dans l'océan Indien. La rencontre internationale « les plastiques dans l'Océan Indien » organisée à Antananarivo les 17, 18 et 19 octobre derniers a permis d'avoir une idée des causes ayant entraîné la prolifération des plastiques dans cet océan. « Les lois et règlements ne sont pas appliqués de la même manière dans les cinq pays membres de la commission de l'océan Indien », a-t-on fait savoir durant cet événement. Aussi, « chaque pays produit des lois dont la mise en application pourrait avoir et entraîner des décalages sur les réalités des populations et communautés locales concernées ».

Gap

La population malgache n'est pas suffisamment sensibilisée sur les problématiques de la pollution plastique dans l'océan Indien. Il y a également le manque manifeste de mesures d'accompagnement né des décisions gouvernementales d'interdiction ou de limitation d'utilisation des matières plastiques. L'exemple de l'interdiction de l'utilisation des sachets plastiques a été citée durant le forum international organisé à Anosy. « On interdit l'utilisation des sachets plastiques. C'est louable, mais on ne propose pas de mesures d'accompagnement. Si l'on interdit leur utilisation, on aurait dû proposer des alternatives », a-t-on avancé. Des alternatives qui devraient répondre aux besoins réels des populations, mais qui ne devraient pas nuire à l'environnement également. Une des

solutions abordées durant la rencontre internationale du 17 au 19 de ce mois était de mettre en place des lois qui favorisent la recherche, production et commercialisation des solutions alternatives aux matières plastiques. « On aime trop prendre des mesures de sanction alors que celles incitatives sont plus productives. Au lieu d'interdire et de sanctionner, on devrait encourager les solutions alternatives aux plastiques », a-t-on conclu.

José Belalahy

MIO

Les plastiques marins dans l'océan Indien

Prévue du 17 au 19 octobre 2022, cette rencontre internationale entre dans le cadre du projet ExPLOI (Expédition Plastique Océan Indien). Elle est placée sous le haut-patronage du Président de la République de Madagascar, SE M. Andry Rajoelina, et a pour objectif de mettre en synergie trois piliers importants pour contribuer à la lutte contre la pollution plastique : science, éducation & société, et industriels.

Parmi les participants, des chercheurs du CNRS, de l'IRD et de l'Ifremer issus de plusieurs UMRs présenteront des travaux et activités sociétales sur les plastiques marins.

Cet événement est coordonné par :

Catherine Bréchnignac (Secrétaire Perpétuelle de l'Académie des sciences),

Tsiory Razafindrabe (Directrice de cabinet du Secrétaire perpétuel, Académie des sciences),

Philippe Boncour (Conseiller de l'Ambassadrice déléguée à la science, la technologie et l'innovation)

Thierry Bouvier (Directeur de recherche CNRS/IRD, Coordinateur MARBEC du projet ExPLOI).

La rencontre est co-financée par :

(i) le Groupe inter-académique pour le développement (GID)

(ii) le Ministère de l'Europe et des Affaires Etrangères (MEAE)

(iii) la Commission de l'Océan Indien (COI) à travers le projet ExPLOI (Expédition Plastique Océan Indien) qui est soutenu par l'Agence Française de Développement (AFD) et le Fonds Français pour l'Environnement Mondial (FFEM)

Newsmada

Rapport d'étude Madagascar produit 36.000 tonnes de plastique par an

Une étude menée par les Instituts des arts et du métier mentionne que Madagascar a produit en 2015, 36.000 tonnes de plastiques, tous genres confondus allant des sachets aux tuyaux PVC, en passant par les seaux et cuvettes ainsi que les matériels de bureau. De son côté, la Direction de la gestion des Pollutions, des déchets et de l'intégration de la dimension environnementale (DPDIDE) du ministère de l'Environnement et du développement durable (Medd) a constaté que le taux annuel a augmenté de 2%.



Vue sur les participants à cette rencontre.

Dans son rapport sur les plastiques dans l'environnement, l'Académie des sciences de France, via sa secrétaire perpétuelle honoraire, Catherine Bréchnignac a fait savoir, hier au Carlton Anosy lors d'une rencontre internationale des scientifiques portant sur le thème «*Les plastiques dans l'océan Indien*», que la production industrielle annuelle de plastiques dans le monde avoisinait les 3 milliards de tonnes en 2016. De préciser que la production mondiale a doublé en 20 ans, dont 49% sont perdues dans la nature et seulement 12% sont incinérées et 9% recyclées.

«Les plastiques sont partout, allant jusqu'à nos objets personnels... Le terme zéro

plastique est puéril, il faut les fabriquer à bon escient», a-t-elle souligné.

Les plastiques dans l'océan Indien

Ce contexte a amené le Groupe inter-académique pour le développement (GID) et la Commission de l'océan Indien (COI) à organiser au Carlton Anosy cette rencontre internationale qui arrive à point nommé.

Placé sous le haut patronage du président de la République, Andry Rajoelina, ce colloque rassemble des autorités politiques de la région, des chercheurs, experts, industriels, acteurs académiques, ONG, enseignants et étudiants, afin d'établir un état des lieux,

les enjeux environnementaux et d'apporter des réponses nécessaires.

Dans cette optique, trois questions seront abordées : «*Comment sensibiliser les gens sur les impacts des pollutions par les plastiques ? Comment éduquer à l'environnement ? Comment favoriser le développement d'une économie circulaire ?*»

«*Tout au long de cet événement, on va également mobiliser les ressources institutionnelles, scientifiques, entrepreneuriales, associatives et éducatives de la région pour créer les conditions idéales pour une meilleure gestion de la pollution plastique à l'échelle régionale sur tout le spectre de la chaîne de valeurs*», a souligné le GID.

Sera R.

Orange

“ Les plastiques dans l'Océan Indien”, une initiative politique et scientifique de première importance

(COI) organisent du 17 au 19 octobre à Tananarive la Rencontre internationale « Les plastiques dans l'Océan Indien ». Placée sous le Haut patronage du Président de la République malgache,

Andry Rajoelina, cette Rencontre constitue une première associant autorités politiques de la région, chercheurs, experts, industriels, acteurs académiques, ONG, enseignants et scolaires afin d'établir un état des lieux sur cet enjeu environnemental essentiel et sur les réponses globales à y apporter.

Durant trois jours, experts scientifiques et institutionnels débattront de manière participative avec les acteurs de la société civile afin de confronter leurs constats et de chercher collectivement des solutions à un problème qui touche l'ensemble de la zone. Jusqu'à maintenant chaque pays a développé ses propres observations et politiques afin d'appréhender la question, du fait notamment d'une insularité propre à chacun des États induisant des difficultés spécifiques. Pour la première fois, dans le cadre du programme ExPLOI opéré et développé par la COI avec le soutien de l'Agence Française de développement et du Fonds français pour l'environnement mondial, les pays membres de la COI vont conduire une politique commune et multisectorielle dans le but de réduire, de recycler et de valoriser énergétiquement les déchets plastiques. Ce changement d'échelle constitue une initiative majeure qui

tout en tenant compte des singularités, permettra les indispensables mutualisations afin de répondre aux trois questions abordées lors de la Rencontre

- Comment sensibiliser aux impacts des pollutions par les plastiques ?
- Comment éduquer à l'environnement ?
- Comment favoriser le développement d'une économie circulaire ?

L'objet de cet événement co-piloté par le GID et la COI consiste à mobiliser les ressources institutionnelles, scientifiques, entrepreneuriales, associatives et éducatives de la région pour créer les conditions d'une gestion de la pollution plastique à l'échelle régionale sur tout le spectre de la chaîne de valeurs. Parallèlement, le sujet de la production en amont sera également abordé. Aux côtés des autorités politiques, les grands opérateurs et agences de recherche, les institutions académiques, de nombreux acteurs industriels et

économiques, ainsi que les instances de diffusion de la culture scientifique et technique apporteront leurs concours à cette initiative exceptionnelle.

L'événement illustre « la nécessité de penser le développement durable à partir d'une approche transverse et d'un raisonnement scientifique » pour reprendre le propos de Catherine Bréchignac, Ambassadrice déléguée pour la Science, la technologie et l'innovation et Vice-Présidente du GID, à ce titre initiatrice de la Rencontre et « de réinterroger les enjeux environnementaux au plus près du terrain dans leur contextes interrégionaux » selon la formule du Secrétaire général de la COI, Vélayoudom Marimoutou.

République du Japap

« Plastiques dans l'océan Indien » : la planète étouffe !

Des chercheurs du monde entier et des acteurs économiques du sud de l'océan Indien sont réunis depuis trois jours dans la capitale malgache dans le cadre d'une rencontre internationale sur la question des « plastiques dans l'océan Indien ».

Chaque année, environ 8 millions de tonnes de plastiques bourrés de contaminants et de perturbateurs endocriniens sont déversés dans les mers de la planète. L'océan Indien du sud et ses îles notamment Madagascar, Maurice ou les Comores sont les plus concernés parce que très exposées aux courants marins et en particulier au courant équatorial sud. « On arrive à des concentrations de plusieurs centaines de milliers de particules de micro-plastique à la surface par kilomètre carré. À cause des gyres océaniques, c'est-à-dire des courants qui tourbillonnent – et le sud-est de Madagascar et des îles Maurice et Réunion est une zone conséquente -, il peut y avoir des accumulations de déchets », explique François Galgani, spécialiste des pollutions marines et directeur de recherche à l'Ifremer cité par Rfi.

Un projet de recherches sur cinq ans, nommé Exploi (pour Expédition plastique Océan Indien) a été lancé en janvier dernier afin de connaître l'étendue de la pollution plastique sur cette zone et de lutter contre celle-ci.

Revue politique et parlementaire

Rencontre internationale – Les plastiques dans l'océan Indien

La Revue Politique et Parlementaire est partenaire de la rencontre internationale co-organisée par le GID et la COI. Cette rencontre, qui se tiendra du 17 au 19 octobre à Madagascar, porte sur la pollution plastique dans l'océan Indien.

Les enjeux environnementaux, associés aux problématiques de co-développement constituent une thématique chère au GID et à la COI, à travers l'ambition du GID de "mobiliser les savoirs au service d'un véritable co-développement euro-africain" et le projet ExPLOI de la COI portant sur la pollution plastique. Dans ce cadre, une rencontre internationale centrée sur les plastiques dans la zone de l'Océan Indien est organisée.

Le GID et la COI ont souhaité joindre leurs forces et leurs compétences à celles des acteurs malgaches, régionaux et internationaux afin d'organiser une rencontre pluridisciplinaire, impliquant des acteurs d'horizons divers.

La rencontre se tiendra les 17, 18 et 19 octobre 2022. Durant ces trois jours, des ateliers et des interventions sur différentes thématiques se succèderont afin de traiter de la question des plastiques dans son ensemble.

Scientifiques, industriels, représentants de la société civile, publics scolaires et universitaires sont invités à prendre part à la rencontre. Des ateliers d'échange, de réflexion et de création sont à l'agenda, à l'issue desquels des premières recommandations sur la problématique seront présentées.

L'objectif est de sensibiliser un large public aux impacts des pollutions par les plastiques, de favoriser l'éducation à l'environnement et de promouvoir le développement d'une économie circulaire.

Rfi

Madagascar et le sud de l'océan Indien particulièrement exposés à la pollution plastique

La capitale malgache accueille pour trois jours une rencontre internationale durant laquelle des chercheurs du monde entier et des acteurs économiques du sud de l'océan Indien viennent partager leurs connaissances et aborder l'épineuse question des « Plastiques dans l'océan Indien ».

Avec notre correspondante à Antananarivo, Sarah Tétaud.

La pollution plastique dans les océans n'est plus à démontrer : chaque année, 8 millions de tonnes de plastiques, gorgés de contaminants, de perturbateurs endocriniens, se déversent dans les mers du globe. Toutefois, certaines régions de la planète sont encore peu documentées. C'est le cas de l'océan Indien du sud, dans lesquelles on retrouve Madagascar, Maurice ou les Comores.

Géographiquement, les îles de l'océan Indien sont très exposées aux courants marins et notamment au courant équatorial sud. Résultat, les îles et Madagascar en particulier sont susceptibles de recevoir les déchets en provenance de toute l'Asie du sud-est et de tout l'océan Indien. Une situation très défavorable.

« On arrive à des concentrations de plusieurs centaines de milliers de particules de microplastique à la surface par kilomètre carré, indique François Galgani, spécialiste des pollutions marines et directeur de recherche à l'Ifremer. À cause des gires océaniques, c'est-à-dire des courants qui tourbillonnent - et le sud-est de Madagascar et des îles Maurice et Réunion est une zone conséquente -, il peut y avoir des accumulations de déchets. »

Des débris plastiques, souvent devenus de microparticules invisibles à l'œil nu, qui constituent aujourd'hui de formidables niches écologiques à des micro-organismes anti-biorésistants.

Témoignages

COI : vers une mutualisation de moyens de lutte contre la pollution plastique et de valorisation de ce déchet

Comment sensibiliser aux impacts des pollutions par les plastiques ? Comment éduquer à l'environnement ? Comment favoriser le développement d'une économie circulaire ? Telles étaient les principales questions de la Rencontre internationale « Les plastiques dans l'Océan Indien », organisée du 17 au 19 octobre à Antananarivo.

Le Groupe interacadémique pour le développement (GID) et la Commission de l'Océan Indien (COI) ont organisé du 17 au 19 octobre à Antananarivo la Rencontre internationale « Les plastiques dans l'Océan Indien ».

La Rencontre était une première. Elle associait autorités politiques de la région, chercheurs, experts, industriels, acteurs académiques, ONG, enseignants et scolaires. Son objectif était d'établir un état des lieux sur la pollution plastique. Maya Césari, conseillère régionale déléguée à l'Innovation et l'Économie bleue faisait partie des intervenants. Le secrétaire général de la COI était également présent.

La pollution plastique est un enjeu environnemental essentiel. Il nécessite des réponses globales. Notre région est non seulement touchée par les déchets qu'elle produit, mais aussi par les plastiques amenés par les courants marins. Venue d'Asie, cette pollution résulte d'un fait : 80% du plastique qui n'est pas recyclé va s'écouler vers les océans.

Pour la première fois, dans le cadre du programme ExPLOI, opéré et développé par la COI, avec le soutien de l'Agence Française de développement et du Fonds français pour l'environnement mondial, les pays membres de la COI vont conduire une politique commune dans le but de réduire, de recycler et de valoriser énergétiquement les déchets plastiques. Ce changement d'échelle constitue une initiative majeure.

Il vise à mutualiser les ressources afin de répondre aux trois questions abordées lors de la Rencontre : Comment sensibiliser aux impacts des pollutions par les plastiques ? Comment éduquer à l'environnement ? Comment favoriser le développement d'une économie circulaire ?

Parallèlement, le sujet de la production en amont était également abordé.

Le Groupe Interacadémique pour le Développement (GID) est une association internationale créée en 2007, d'une trentaine d'académies d'Europe du Sud et du continent africain dont l'ambition est de mobiliser les savoirs au service d'un véritable co-développement euro-africain.

Artefako : ne combattons pas la nature mais les mauvaises mentalités

Ce 19 octobre à Antananarivo, au cours de la Rencontre internationale "Les plastiques dans l'océan Indien", des élèves de l'école Héritage de la Commune rurale d'Ambohimanga Rova ont montré leur capacité de créativité à partir du recyclage de déchets plastiques. Cette initiative souligne que la lutte contre la pollution plastique commence par le changement des mentalités, et cela dès le plus jeune âge.

Les déchets plastiques peuvent rester plus de 100 ans dans la nature. Imaginez nos arrières arrières arrières arrières petits enfants qui devront les gérer si rien n'est fait. Que penseront nos descendants ? Ensemble pour la sauvegarde de l'environnement.

C'était le message de l'école Héritage de la Commune rurale d'Ambohimanga Rova.

Des élèves de cette école ont travaillé dans l'atelier réalisé et animé par Kan (Musicien spécialiste de récup'), Dwa (Dessinateur scénariste spécialiste de BD) et MoovMainty (Artiste).

Ils ont notamment réalisé une fresque en 3 dimensions avec des plastiques récupérés.

Ils ont aussi fait une démonstration musicale avec des instruments de musique fabriqués à partir de plastiques.

Cette initiative souligne que la lutte contre la pollution plastique commence par le changement des mentalités, et cela dès le plus jeune âge.

Televiziona Malagasy



JT VM 19H00 DU 21 OCTOBRE 2022



Vivrafrik

La pollution plastique aux portes de Madagascar et du sud de l'océan Indien

La pollution plastique représente un réel danger pour la plupart des villes des pays en développement notamment la capitale malgache qui accueille pour trois jours une rencontre internationale durant laquelle des chercheurs du monde entier et des acteurs économiques du sud de l'océan Indien viennent partager leurs connaissances et aborder l'épineuse question des « Plastiques dans l'océan Indien ».

Selon le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE), la pollution fait partie, avec le changement climatique et la perte de biodiversité, de la triple crise planétaire à laquelle le monde est aujourd'hui confronté. Chaque année, l'homme produit 300 millions de tonnes de déchets plastiques, dont 11 millions de tonnes finissent par se retrouver dans l'océan – une quantité qui devrait presque tripler d'ici à 2040 si aucune action urgente et à grande échelle n'est entreprise.

La pollution plastique dans les océans n'est donc plus à démontrer. D'autres sources comme rfi.fr renseignent que, chaque année, 8 millions de tonnes de plastiques, gorgés de contaminants, de perturbateurs endocriniens, se déversent dans les mers du globe. Toutefois, certaines régions de la planète sont encore peu documentées. C'est le cas de l'océan Indien du sud, dans lesquelles on retrouve Madagascar, Maurice ou les Comores. Géographiquement, les îles de l'océan Indien sont très exposées aux courants marins et notamment au courant équatorial sud. Résultat, les îles et Madagascar en particulier sont susceptibles de recevoir les déchets en provenance de toute l'Asie du sud-est et de tout l'océan Indien. Une situation très défavorable.

Si l'on se fie aux scientifiques 700 espèces marines affectées par la pollution du plastique au niveau de nos océans ont été recensé. 9 oiseaux de mer sur 10, 1 (une) tortue de mer sur 3 et plus de la moitié des espèces de baleines et de dauphins ont ingéré du plastique. Dans le contexte africain, nous enregistrons près de 120 000 tonnes de plastique que les fleuves Nil et Niger transportent jusqu'aux profondeurs des océans ; ce qui fait d'eux des contributeurs majeurs à la pollution des océans par le plastique (Nil 84 792 tonnes / Niger 35 196 tonnes), a fait valoir Greenpeace Afrique.

« On arrive à des concentrations de plusieurs centaines de milliers de particules de micro-plastique à la surface par kilomètre carré. À cause des gyres océaniques, c'est-à-dire des courants qui tourbillonnent – et le sud-est de Madagascar et des îles Maurice et Réunion est une zone conséquente -, il peut y avoir des accumulations de déchets », a indiqué François Galgani, spécialiste des pollutions marines et directeur de recherche à l'Ifremer. Des débris plastiques, souvent devenus de microparticules invisibles à l'œil nu, qui constituent aujourd'hui de formidables niches écologiques à des micro-organismes anti-biorésistants.

Risques micro-biologiques

Pour tenter de connaître l'étendue de la pollution plastique sur cette zone et de lutter contre celle-ci, un projet de recherches sur cinq ans, nommé Exploi (pour Expédition plastique Océan Indien) a été lancé en janvier 2022 au sein de l'Institut halieutique des sciences marines de Tuléar. Là-bas, Thierry Bouvier, chercheur au CNRS et à l'IRD, s'intéresse particulièrement aux risques microbiologiques causés par les plastiques.

« On sait qu'aujourd'hui, il y a des micro-organismes pathogènes pour l'homme, c'est-à-dire qui rendent malades les hommes et qui peuvent même les tuer. Nous on s'intéresse surtout à des bactéries. On regarde comment elles se fixent et se développent sur ces plastiques parce qu'on sait qu'elles sont sur ces plastiques (ces bactéries pathogènes proviennent souvent des matières fécales humaines, ramenées des plages par les marées, NDLR) Notre premier résultat, c'est qu'elles sont cinq fois plus nombreuses sur les plastiques que dans l'eau, dans certains cas. Et donc ce que l'on va maintenant étudier, c'est que se passe-t-il lorsqu'un organisme marin comme un poisson mange un plastique avec des bactéries pathogènes. Est-ce transmis à ce poisson ? Peut-il être malade ? Que va-t-il se passer lorsqu'on va le manger, sous différentes formes, cuit, cru, fumé, salé ? Et est-ce que ça peut représenter un risque pour les populations ? »

Des problématiques résolument marines et non nationales, rappellent les chercheurs, qui doivent donc être gérées à une échelle beaucoup plus vaste que celle d'un pays.

Moctar FICOU